CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE-CHLOROSE
LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Économie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge
DÉTAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, bould Voltaire

Depositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Nous continuerons à donner des preuves palpables du fait que nous donnons généreusement pour la valeur de l'argent, plus que n'importe quel maison d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique.

Grande Exposition d'Automne et d'Hiver.

Marchandises pour Robes utiles pour l'Automne.
Draps Magnifiques pour Costumes.
Serges Diagonales et de Mer.
Etoffes en Poils de Chameau.
Draps de l'Ouest de l'Angleterre.
Cheviots unies et Diagonales.
Broadcloths et Doeskins.
Drap Fin choisi pour Habits.
Henriettas, Cachemires et Meltons.
Tweeds pour Vêtements de Dames.
Façon Lister en Louve de Mer de vingt qualités différentes.
Marchandises pour Robes en Laine Noire.
Soies, Pluches et Velours.
Jaquettes pour Dames et Enfants.
Ulsters, Pardessus et Surtouts.
Garnitures pour Robes Noires et de Couleur.
Linge de Dessous Hygiénique.
Différents genres de Vêtements, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries une Spéclalité.

PLACANT

Tout a l'Ordre.

La Grande Maison a Manteaux.

L'orateur à la langue argentée, comme les Irlandais se plaisent à appeler O'Connell, remarquait une fois que Lord Beaconsfield, alors Benjamin Disraeli, avait un profond respect pour la vérité, que très rarement il la disait. Laissons les morts dormir en paix, mais occupons nous des vivants qui méritent tout notre mépris pour les mensonges qui se trahissent dans chaque ligne de leurs annonces au public. Il y a quelques jours nous vous annoncions ce que signifiait le mot "Clatter" "Clatter"; il n'est pas encore assez bas. Voici ce que votre propre expérience affirme, Mesdames, que chez nous est la PLUS GRANDE MAISON DE MANTEAUX de la ville. Mais, cependant, nous déclarons n'avoir aucun droit à une patente pour les bases sur lesquelles nous avons élevé et créé cette nouvelle branche d'affaires. Longfellow stigmatise avec indignation "le désir vulgaire, les moyens bas" employés pour diminuer les mérites des autres. Et si nous affirmons que nous offrons au public, ce qu'aucune maison ne peut offrir avant l'Automne 1892, nous tromperions indignement nos clients et mériterions les châtiments terribles inventés par le poëte. Les dames sont chevaleresques, et n'approuveraient pas telle bassesse, au siècle galant dans lequel nous vivons et aucun mal n'existe tant que Jonathan nourrit ses poulets avec du grain, qui n'appartient pas au voisin. Mais, Mesdames, aucun secret n'existe dans le succès qu'obtient notre Département de Manteaux. Nos méthodes sont connues et suivies par d'autres. La porte des marchés du monde n'est jamais fermée aux hommes qui veuillent y passer avec de l'argent dans leurs poches. Nous envoyons en connaissance de cause et avec un choix arrêté nos fonds à Londres, à Paris, à Berlin et à Vienne. Aucun genre, aucun dessin ne nous sont impossibles à obtenir. Il n'y a aucune faveur que nous ne puissions obtenir. Votre grande satisfaction dans les temps passés, votre appréciation quotidienne du bon goût et du cachet de nos marchandises, de leur façon et de la bonne qualité des tissus prouvent surabondamment que nous connaissons notre affaire.

JOHN MURPHY & CIE.

POUR MANTEAUX

Venez directement dans la grande maison de Manteaux.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Viandes a Bon Marche.

J'ouvrirai jeudi le 1er Octobre un étal au MARCHE BY aux Numèros 18 et 20, où j'offrirai en vente les meilleures viandes fraîches et fumées telles que

Rotis frais,
Steak frais,
Saucisses fraiches,
Rognons frais,
Pieds de cochon,
JAMBONNEAUX

Vente au detail de toutes viandes fraiches ou fumees

Les prix sont marques en chiffres connus.

UN SEUL PRIX

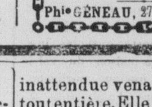
Geo. Matthews.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co.
Breakfast Cocoa
Duquel l'excès de l'huile été extrait, est
Absolument pur et c'est soluble
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre, c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for PATENTS
A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free.
Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS



MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FEULLETON du CANADA

LE

Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

—Vous, ma chère enfant !

Elle eut à peine une seconde de trouble.

—Mais oui, j'avais besoin de marcher un peu, dans cette nuit si parfumée, avant de dormir.

—Permettez moi de vous servir de cavalier, si toutefois je ne vous gêne pas ?

A la voix ironique de l'amiral, elle devina que son secret avait été surpris ; son cœur se gonfla de rage, elle se sentit à peu près perdue : pour que son plan réussit jusqu'au bout, il fallait que ses relations avec Philippe demeurassent ignorées de son père. Mais, si elle était perdue, du moins elle se vengerait.

—Et vous, mon cher amiral, pourquoi passez vous votre nuit dehors. Espionneriez vous quelqu'un ?

—Vous avez deviné, répliqua d'un ton assez dur, M. de Montmoran. J'espionnais quelqu'un.

—Ah ! fit très tranquillement la baronne.

—Oui, j'ai remarqué, depuis quelque temps, dans ma maison, des allées et venues d'amoureux qui ne me conviennent pas.

—Des domestiques, sans doute ? fit la baronne, essayant de rire.

—Domestiques... ou autres ! Je ne sais pas exactement. Et, si vous voulez m'aider à faire le guet ?

—Je veux bien.

Et la baronne se mit à marcher rageusement auprès de l'amiral ; mais, au bout de quelques instants, la fraîcheur de la nuit la faisait tousser.

—Croyez moi, ma chère enfant, dit sévèrement l'amiral, ces promenades nocturnes ne vous valent rien, vous auriez mieux fait de ne pas quitter votre chambre.

—Vraiment ?

Elle demeura quelques instants silencieuse ; puis, d'une voix sifflante :

—Vous avez raison, mon cher amiral, je rentre, mais conseil pour conseil : au lieu de surveiller des amoureux imaginaires vous feriez peut-être mieux de prendre garde aux jolies oeillades, toutes pleines de sentiment, que décoche votre fille à certain officier de la flotte.

Et, ravie de sa méchanceté, la baronne s'enfuit en courant vers la villa.

*** Personne, à Paris, ne pouvait se vanter de connaître les petits mystères de la baronne de Kernizan, et l'on contait, généralement, une histoire de sa vie qui était fort édifiante. La baronne avait su conserver, pour les observateurs vulgaires, sa réputation de victime. On disait d'elle, souvent :

—Vraiment, la pauvre femme n'a pas eu de chance !

Car, après quelques années de mariage, le mari avait disparu ; et, pendant les premiers temps de ce demi veuvage, sa femme s'était toujours montrée vêtue de noir, le visage pâle, les paupières violacées par les larmes. On la plaignait de tout cœur :

—Pauvre petite femme !

Et l'on parlait de la situation embarrassée que lui avait légué son mari : des dettes, des dettes, et des dettes ! Et pas un sou pour les payer. Sans doute Mme de Kernizan possédait encore sa dot, soigneusement préservé par son tuteur, dans le contrat de mariage ; mais cette dot, dont elle affirmait, avec une inaltérable douceur, qu'on avait bien exagéré le chiffre, c'était son unique réserve pour l'avenir. Cependant, les dettes du mari furent éteintes une à une, et Mme de Kernizan laissa dire qu'elle employait ses revenus à ce noble usage.

Une fois la dernière dette soldée, il ne fut plus question, ni dans les salons, ni dans les clubs, du baron de Kernizan. Et la baronne se trouva dans la bizarre situation d'une femme qui n'a plus de mari et ne peut pourtant pas se remarier. Elle accepta le lourd fardeau de ses peines avec une résignation sans égale et mérita les éloges de toutes les dévotes.

VII. — UN TETE-A-TETE IMPREVU

Nous avons laissé Gilbert au moment où il arrivait près de la villa des Anémones et apercevait, par delà le mur, Viviane et Madeleine, le matin même de ce jour. S'il avait pu prévoir cette jolie rencontre, il aurait eu le courage, malgré le plaisir qu'elle lui causait, de demeurer à un détour du chemin, pour attendre l'arrivée de Philippe. Il fit même un petit mouvement de recul.

—Est ce nous qui vous effrayons, monsieur ?

La voix de Viviane le retenait. Il salua gentiment, mais avec un peu d'embarras :

—Excusez moi, mesdemoiselles... Philippe doit me rejoindre ici.

—N'est il donc pas venu avec vous ? interrogea Madeleine.

Il répondit, tout embarrassé :

—Si... mais une course... importante l'a retardé,

—Oui, oui, nous les connaissons ces courses importantes, répliqua la jeune fille avec un rire amer. Vous courez grand danger, mon cher monsieur, de demeurer près d'une heure au milieu de cette route. Et justement, le soleil va le prendre en plein. Nous aurons pitié de vous, nous ne voudrions pas vous exposer à un coup de soleil.

Et sans demander son avis à Viviane, Madeleine courut le long du mur, jusqu'à la grille, ouvrit doucement la petite porte. Et elle dit gentiment :

—Allons, monsieur !

Gilbert hésitait. D'un regard, il consulta Viviane. Et Viviane fit signe que oui. Après tout, ce n'était pas un tête à tête, puisque Madeleine était là. Et Gilbert se trouva sous les arbres, entre les deux jeunes filles. Viviane dit :

—Nous nous mettrons à trois pour attendre mon cher frère.

—Mais vous allez nous aider, monsieur déclara Madeleine. Voyez, c'est pour vous que nous avons cueilli toutes ces belles fleurs. Tenez moi ma botte de mimosas, pendant que j'en coupe d'autres.

Il accepta joyeusement, et perdu dans les fleurs, car il avait pris aussi les roses de Viviane, il regardait les deux jeune filles se hausser sur la pointe des pieds, atteindre les branches, les plier, pour couper les plus jolies tiges. Mais une branche se trouva trop élevée, on eut recours à lui. Madeleine reprit toutes les fleurs, et Gilbert, en sautant, put accrocher la branche désirée : tandis qu'il la tenait abaissée, Viviane la coupait sans se presser : ils étaient presque visage contre visage, il sentait son haleine douce, ses cheveux noirs légèrement parfumés ; il n'aurait eu qu'à se pencher un peu pour mettre un baiser sur son front si pur, qu'encadrait sévèrement sa belle chevelure semblable à un casque d'un noir bleuté. Elle eut à peine jeté la branche coupée sur la moisson de sa cousine, que Madeleine s'enfuyait en criant :

—J'en ai assez. Je vais faire tous les bouquets. Vous, attendez Philippe.

Et elle riait aux éclats. Viviane et Gilbert se trouvaient seuls.

—Pardonnez moi, mademoiselle, murmura Gilbert. Si j'avais pu prévoir...

—Le joli tour que vous joue Madeleine, interrompit Viviane en souiarnt.

Et, au lieu de suivre sa cousine, ainsi que sa parfaite éducation le lui aurait recommandé, elle tendit franchement la main à Gilbert et dit avec une certaine solennité :

—J'ai un pardon à vous demander, monsieur.

Il s'écria :

—Vous, mademoiselle !

—Oui, en notre nom à tous. Sans nous, vous seriez, en ce moment, auprès de Mme votre mère. Elle vous attendait évidemment à une date fixe, et nous avons agi inconsidérément en faisant retarder votre congé : je me suis rappelé trop tard que la santé de Mme Morel est délicate, que votre mère redoute toute émotion, toute déception surtout, et cela lui en aura été une bien grande de ne pas embrasser son fils, au moment même où elle l'espérait. Comme c'est moi, je vous parle bien franchement, aimant par dessus tout la vérité, qui suis la cause première de ce retard ; oui, c'est moi qui ai demandé, à Philippe et à ma mère, de vous faire arrêter à votre passage à Toulon... Eh bien, je vous en demande pardon.

Gilbert avait gardé la main de Viviane dans la sienne ; et, pendant quelques secondes, il fut si troublé qu'il répondit seulement par une ardente pression. Il n'avait pu prévoir tant de bonheur.

—Mademoiselle, dit il enfin, je vous avoue que, venant de toute autre personne que vous, cette intervention dans ma vie m'eût été cruelle : j'adore ma mère, vous devez bien comprendre cela, vous qui avez aussi une si bonne mère, et j'ai hâte de me retrouver auprès d'elle ; mais ce léger retard m'aura semblé un doux rêve, puisque j'aurai eu l'ineffable bonheur de savoir que j'occupe une place dans votre... amitié.

Et il ajouta, d'une voix à peine perceptible :

—Me pardonnez vous de vous parler avec tant d'audace ?

Viviane retira alors sa main, très doucement, et fit deux ou trois pas en arrière. Elle cherchait machinalement un arbre pour se soutenir : une émotion inattendue venait de la parcourir tout entière. Elle s'appuya sur une feuille de palmier et balbutia.

—C'est mon excuse, monsieur, et je suis vraiment heureuse de voir que mon pardon m'est si doucement accordé. J'aime profondément mon frère et vous ai voué une grande reconnaissance, et chez moi, la reconnaissance ne saurait marcher sans l'amitié. J'ai la vôtre, n'est ce pas ?

—Oh ! mademoiselle, l'amitié la plus respectueuse, la plus vive ! s'écria passionnément Gilbert.

Je vous remercie, dit Viviane d'une voix tendre, une voix qui sembla céleste à Gilbert ; cela me cause une grande joie.

Ils avaient seulement prononcé le joli mot d'amitié, n'osant pas en prononcer un plus intime. Et jusqu'alors, en effet, Viviane avait loyalement cru qu'elle aimait simplement d'amitié ce jeune homme qu'elle avait placé, dans son cœur, auprès de son frère ; en ce moment, elle comprenait que la place s'était peu à peu agrandie, au point d'occuper maintenant son cœur tout entier.

Et, pour la première fois, elle se sentait troublée auprès de Gilbert. Elle n'avait vu Gilbert que quelques fois, depuis leur soudaine rencontre à Cherbourg, mais jamais il n'était sorti de sa pensée. Et, à chaque nouvelle rencontre, leur amitié faisait un grand pas ! Quand elle l'avait vu pour la dernière fois à Paris, elle l'aimait déjà, elle était à lui, mais sans le savoir encore. Même la veille, à bord de l'aviso, elle n'avait pas ressenti ce trouble délicieux qui s'emparait d'elle, depuis qu'ils étaient sans témoins.

Gilbert n'aurait eu qu'à murmurer quelques paroles plus chaudes pour qu'elle lui ouvrît toute son âme. Il n'osa pas. Il ne se croyait pas encore aimé d'amour, et l'eût il cru que sa délicatesse l'aurait empêché de profiter de ce tête à tête dû au hasard.

Cependant, Viviane se reprenait. Une fille aussi altière ne pouvait se laisser vaincre tout d'un coup par la surprise de son amour. Avant d'avouer tout son secret, elle avait besoin de longues méditations ; le don de son cœur, c'est à dire de toute sa vie, ne pouvait se faire si follement. Et elle sentait la nécessité de s'éloigner, de regagner la villa. Et pourtant, elle n'opposait aucune résistance à Gilbert, qui avait repris sa main et y déposait un long baiser. Elle murmurait seulement :

—Oh ! monsieur !

Ils entendirent alors des pas. Viviane regarda à travers les feuillages.

—Mon père !

Ils eurent quelques secondes d'effroi ; puis Viviane prit vivement son parti. Elle n'avait rien à cacher.

—Allons au devant de lui.

—Mais, murmura Gilbert en tremblant, comment lui expliquer ?...

—Je lui dirai que vous venez seulement d'arriver.

Elle allait mentir pour lui, elle l'aimait donc, elle était bien à lui. Jamais, jusqu'à ce jour, un mensonge n'était sorti de ses lèvres. Ils s'enfuirent de dessous les arbres et eurent la chance de gagner une allée où l'amiral tombait justement. Il n'eut pas besoin des explications de sa fille.

—Tiens ! vous arrivez seul ? demanda t il à Gilbert, en lui serrant cordialement la main

—Oui, mon père, dit Viviane voyant que Gilbert n'allait pas savoir mentir : j'ai aperçu M. Morel qui se morfondait sur la route, et je l'ai fait entrer.

L'amiral fronça un peu les sourcils, mais pour un motif que ne devina pas Gilbert. Et le pauvre lieutenant croyant que son tête-à-tête avait été surpris, perdait absolument contenance.

(A Continuer)

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE